

plorerait-il pas en faveur de Berthilde la clémence du Très-Haut en jouant, pour lui seul, sans témoin, de cet orgue sublime ? Lentement, il se leva, prit la clé de l'église et sortit.

Avant de monter à la tribune, il pria dévotement : "Seigneur, dit-il, ce sera la dernière fois que mes doigts toucheront le clavier de vos orgues ; demain j'entrerai aux Cordeliers finir mes jours dans la retraite. Cette suprême symphonie sera jouée pour vous seul, et peut-être, en retour, donnerez-vous à dame Berthilde l'entrée du paradis."

Or, Pierre Smultz était un bon chrétien ; pendant de longues années, il avait servi Dieu, observant fidèlement les commandements et les préceptes de l'Eglise, pratiquant toutes les vertus et remplissant sa charge, sans prêter l'oreille aux compliments, très humble, ignorant son talent, se contentant d'inspirations, sans jamais composer, bornant son ambition à faire honorer Dieu. C'est pourquoi le ciel accueillit la prière de ce bon serviteur. Lentement, après son oraison, Pierre Smultz remonta aux orgues.

Quand il atteignit la galerie conduisant à la tribune, la basilique était illuminée ; la lune s'était levée dans le ciel balayé de ses nuages par le vent. Sa lueur entraînait à flots par les verrières, s'étalait sur les dalles, comme un tapis mouvant où, dans la teinte bleue qui en formait le fond, s'esquissaient les couleurs empruntées aux vitraux. Elle frappait les colonnes, les revêtant d'un manteau lumineux et colorait les chapiteaux fleuris de peintures fantastiques. L'ombre des gros piliers aux assises massives s'en allait, allongée, jusque dans le pourtour ; là, plus de nappe lumineuse, mais une pénombre mystérieuse ; la clarté lunaire traversait la balustrade ajourée qui emprisonne le chœur dans sa dentelle de pierre ; au travers des sculptures, elle s'insinuait en raies d'argent, striant les ténèbres de flèches rayonnantes. Les chapelles latérales étaient plongées dans l'ombre, et, seule, la lueur pieuse des lampes clignait une flamme d'étoile.

La paix du Seigneur était dans le saint temple ; un silence solennel régnait dans le vaisseau où la voix grave de l'orgue allait lancer ses notes.

Dans le verre transparent des vitraux, les saints, les vierges, les martyrs et les preux chevaliers, aux raies du clair de lune, semblaient reprendre vie pour ouïr la symphonie donnée par l'organiste à la louange de Très-Haut. Pierre Smultz s'assit devant le clavier ; il n'avait point songé qu'il fallait un souffleur pour pousser, dans la poitrine gigantesque de l'orgue, l'air dont avait besoin la bouche des tuyaux ; tirant les jeux d'anche pour l'accompagnement, il préluda en notes espacées, comme font les chanteurs sur la harpe avant d'émettre un son. Puis la *voix humana*, très douce et pure idéalement, s'éleva dans le silence recueilli de l'église unissant sa prière encore plus que son chant aux

muettes adorations des anges prosternés au fond des chapelles sombres que seule éclairait la lueur pâle des lampes. L'humble organiste n'avait point songé au souffleur, et pourtant l'orgue lançait ses sons comme aux jours solennels où dans le sanctuaire le pontife officiait.

A la voix humaine le chœur des voix célestes joignait son hosanna, et des voix plus graves d'apôtres, de martyrs, des accents bienheureux s'unissaient pour louer Dieu ; sous l'ogive gothique la symphonie mystique déployant son aile magistrale planait en un vol inspiré.

Et tout à coup l'harmonie s'arrêta. Le musicien, éveillé brusquement, tomba sur les genoux, heurtant le pédalier qui laissa échapper un grondement de tonnerre. La chambre du souffleur était illuminée d'une clarté céleste ; ce n'était point la lueur bleue de la lune, ni l'aveuglante irradiation, c'était l'auréole immortelle qui nimbe le front des glorieux.

Dans sa tunique immaculée qui tombait en longs plis droits, un ange radieux se tenait immobile ; c'était lui qui, envoyé par Dieu, avait secondé le modeste organiste.

III

Pierre Smultz jamais ne se fit Cordelier.

On retrouva son corps le lendemain matin et jamais oreille carnute n'entendra symphonie comparable à celle que donna l'organiste avant de trépasser en cette nuitée d'hiver où le vent faisait rage dans le cloître Notre-Dame.

J.-L. Royer,

— — —

L'influence exercée par un être est quelque chose de subtil, de pénétrant, dont la force ne se mesure pas. Quelle prédication puissante peut être le simple contact d'une âme ! Une seule âme peut changer toute l'atmosphère morale autour d'elle par son seul rayonnement.

E. LESEUR.

Que d'esprits ont été éclairés, que d'âmes ont été ramenées à Dieu, que de pécheurs se sont convertis, que de courages ont été relevés, que de cœurs ont été consolés, par le seul exemple de la vertu et de la ferveur.

Mgr DE GIBERGUES.

Une âme juste est une belle rose, et les trois personnes divines descendent du ciel dans cette rose pour en respirer le parfum.

S. Curé d'ARS.

Au lieu de me plaindre de ce que la rose a des épines, je me félicite de ce que le buisson porte des fleurs.

JOUBERT.